

utilisés par des plantations ou des semis de plusieurs sortes. Dès qu'ils offrent une végétation spontanée, ils ne sont pas, totalement infertiles; car on peut, par des procédés quelconques, augmenter le nombre et la beauté des plantes qui y croissent; et c'est une culture. Nous connaissons très-peu de plantes dont un cultivateur éclairé ne puisse tirer parti.

Il est des causes d'infertilité momentanée, et quelques-unes d'elles tiennent à l'excès même de la fertilité: ainsi, les excréments humains, les bouses de vache, la colombine, etc., en masses, rendent impte, pendant un temps plus ou moins long, à la reproduction des végétaux, ainsi qu'il n'est personne qui n'ait été à même de le voir souvent, les lieux qui en sont couverts. Ils brûlent l'herbe, selon l'expression vulgaire; il en est d'autres qui tiennent à l'irrégularité des phénomènes atmosphériques. Trop de pluie pendant l'hiver, trop de sécheresse au printemps, produisent l'infertilité.

En général, l'excès, sous tous les rapports, produit la diminution ou la perte des récoltes.

### Vers qui rongent les arbres fruitiers

L'article que nous reproduisons ne contient pas des prescriptions bien nouvelles; mais nous pensons avec M. Duclaux que la multiplication extraordinaire des insectes nuisibles dans les environs de Marseille, tient surtout à la destruction des oiseaux.

Beaucoup de personnes ayant des vergers ou bien des jardins fruitiers, nous demandent ce qu'elles ont à faire pour préserver leurs arbres des vers qui rongent leurs rameaux, leurs branches, et quelquefois même leur tronc.

Nous répondrons volontiers et tâcherons d'indiquer des moyens, sinon infallibles, du moins capables d'atténuer les ravages de ces rongeurs; car nous avons contrôlé depuis quelques années la marche toujours croissante de ces ennemis de nos fruitiers.

Les vers sont la proie des plantations fruitières, en ce sens que, sans manière apparente, ils s'introduisent dans une branche, rongent le liber, l'aubier, et quelquefois attaquent le canal médullaire (la moelle); de sorte que, peu de temps après, la branche cesse de végéter, et les feuilles tombent avant leur temps.

Heureux lorsque quelques bourgeons apparaissent au-dessus du point d'attaque, pour remplacer la portion de branche destinée à être supprimée.

C'est sur le poirier et le pommier que les vers font le plus de ravages. Si nous voulons éviter en grande partie l'invasion des vers sur nos arbres fruitiers, nous devons tenir leurs tiges et leurs branches principales dans le plus grand état de propreté; faire leur toilette tous les printemps, en enlevant les vieilles écorces et nodosités. Qu'on se sache bien, c'est dans les vieilles écorces qu'en hiver s'abritent des myriades d'animaux et insectes nuisibles. L'arbre débarrassé, l'enlèvement d'une bouillie composée en parties égales: de suie de cheminée, soufre sublimé, chaux éteinte, cendre de foyer et de terre argileuse; le tout allongé d'eau, de façon à former une bouillie épaisse qu'on applique aux arbres au moyen d'une brosse semblable à celle dont les maçons se servent pour badigeonner. Cet enduit a non-seulement le grand avantage de préserver les arbres des vers rongeurs et de bien d'autres animaux et insectes nuisibles, mais encore celui de les garantir des coups de soleil si fréquents dans le midi, surtout dans les jardins encaissés, où l'air ne se renouvelle que très-difficilement, ou bien encore pour les arbres placés en espaliers aux expositions les plus chaudes.

Lorsque, malgré ces précautions, la présence d'un ver se manifeste sur un arbre, ce qui est facile à reconnaître à l'écorce qui est de couleur plus foncée et quelquefois avec commencement d'ulcère, il faut s'empresser de le chercher; après l'avoir détruit, l'on doit enlever avec un instrument bien tranchant toutes les parties attaquées, et reconstruire les plaies avec du mastie à gresler.

Nous avons dit que dans les environs de Marseille, les arbres fruitiers avaient beaucoup à redouter les vers qui les rongent. Cela tient, nous le croyons, à ce que les villas, les bastides et même les cabanons qui pullulent aux alentours de la ville; ont leur poste à feu, dans lesquels on tue beaucoup de pe-

tits oiseaux inactives, qui sont détruits ou bien se tiennent à l'écart.

Les petits oiseaux sont les plus puissants auxiliaires pour la destruction des insectes et des animaux nuisibles; et, malgré les services qu'ils sont appelés à nous rendre, nous leur faisons une guerre à outrance.—Ad Duclaux.—*Sud-Est.*

### Petite Chronique

*La compagnie des viandes de Sherbrooke.*—Nos lecteurs ne lient pas sans intérêt le compte-rendu d'une visite faite par un correspondant du Progrès à un établissement appelé à rendre de grands services aux cultivateurs qui s'occupent de l'élevage des bestiaux.

Voici ce que rapporte *Un visiteur*:

Ayant eu l'occasion de visiter l'établissement de la Compagnie des Viandes et produits Canadiens, de Sherbrooke, je crois qu'il ne sera pas sans intérêt, pour beaucoup de vos lecteurs, d'apprendre quelques détails sur la marche des affaires de cette Compagnie. Nous devons d'abord faire mention de la bonne réception qui nous a été donnée, par le directeur gérant, M. Johnson et le secrétaire, M. Braidwood. En visitant les nombreux appartements dans lesquels a lieu successivement la préparation des produits, l'on se rend compte des procédés divers qu'on leur fait subir avant de les livrer au marché. Cette nouvelle industrie est appelée à faire un grand bien dans la contrée, par les avantages qu'elle fournit, à la population agricole, de vendre le bétail à un prix plus élevé que précédemment, puisqu'il trouve son écoulement sur place même et que les frais de transport, pour atteindre les grands marchés d'ailleurs, ne sont plus nécessaires de porter en ligne de compte.

Un atelier de ferblanterie fabrique les boîtes dans lesquelles les viandes, désossées et débitées par portions de deux livres, sont renfermées hermétiquement par la cuisson. Par l'examen des nombreuses piles de boîtes qui se trouvent rangées à côté les uns des autres, en attendant leur tour pour l'expédition au chemin de fer, il est donné d'apprécier la quantité journalière de produits que la compagnie livre à la consommation.

Environ 400 têtes de bétail sont abattues chaque semaine et le nombre des employés de l'établissement dépasse actuellement le chiffre de 800. Jusqu'à présent, l'on a utilisé que le gros bétail, mais la demande exige que l'on s'occupe de branches nouvelles et que les produits de la basse-cour, ainsi que le gibier, fournissent aussi leur contingent. Dans le courant de l'hiver prochain, nos fermiers peuvent s'attendre à vendre avantageusement leurs moutons et agneaux, car nous pouvons leur donner l'assurance que le marché en réclame considérablement.

Les livres de la compagnie accusent une dépense de \$400,000 par année, et comme le bétail abattu a été fourni en grande partie par le district de St. François, c'est donc une jolie somme fournie à la circulation et au commerce de nos localités. Malgré l'extension rapide donnée à cette industrie, elle n'est pas encore arrivée à satisfaire les exigences d'une clientèle qui va de jour en jour en augmentant. Le gouvernement français, pour les besoins de l'armée, a fait des commandes considérables, ce qui est dû à la qualité supérieure des produits que fournit la Compagnie de Sherbrooke.

*Les abeilles en France.*—Nous croyons qu'on lira avec intérêt les renseignements qui suivent, extraits du dernier rapport officiel dressé sur la production des abeilles, en France:

Le nombre des ruches en activité pendant l'année 1873 est évalué à 2,072,689. Elles ont produit 21,174,180 livres de miel ayant la valeur de 772,380 francs, et 5,473,524 livres de cire ayant une valeur de 320,059 francs, soit, pour la valeur totale, 7,092,439 francs.

**PRIERE** A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT. **DE PAYER**